

tre Monseigneur Bruchési, je passe pour un saltimbanque, pour un franc-maçon, pour un imple et un homme sans principes. Et M. Bourassa qui, pendant vingt minutes, a donné à Monseigneur Bourne la meilleure leçon qu'il ait jamais reçue dans aucun pays du monde, reste un grand homme et un grand catholique. (applaudissements.)

Je ne vous dirai pas tout ce que M. Bourassa a dit en cette circonstance à Mgr Bourne. Mais Monseigneur Bourne, scandalisé de la leçon qu'il venait de recevoir d'un laïque, d'un de ces laïques qui sont ordinairement si soumis et si obéissants, se rendit immédiatement après la démonstration de l'église de Notre-Dame, au bureau du "Devoir". Il s'expliqua et tenta de faire comprendre qu'il avait raison.

Messieurs, je n'ai ni le talent ni l'éloquence de M. Bourassa, mais il y a quelques chose qui se ressemble en nous deux : nous avons le cœur et l'estomac faits de la même manière (applaudissements), et quand nous avons voulu quelque chose, on ne nous le fait jamais avaler pour aucune considération. (applaudissements)!

Aussi, malgré les instances de Monseigneur Bourne, M. Bourassa n'a pas voulu avaler ce qu'il avait dit de lui, pas plus que je ne ravalerais ce que j'ai dit de Monseigneur Bruchési, ce soir (applaudissements). Non seulement M. Bourassa n'a pas avalé ce qu'il avait dit, mais craignant — et il avait raison, j'en sais quelque chose — que Monseigneur Bruchési ne voulut pas que son discours parut dans le rapport du Congrès Eucharistique, M. Bourassa a pris ses précautions, et comme moi — c'est drôle comme nous nous ressemblons en certaines choses — il fit publier une brochure. Et cette brochure porte le titre de "RELIGION, LANGUE, NATIONALITE". Or, non seulement il n'accepte pas les raisons que lui a données Monseigneur Bourne dans son entrevue explicative, mais il lui dit ceci : "Vous et Monseigneur Ireland, vous êtes deux assimilateurs

"La nuance discrètement impérialiste de l'un est remplacée chez l'autre par une teinte assez forte de jingoïsme.

"A la thèse que l'avenir du catholicisme au Canada dépend principalement de la diffusion de la langue anglaise, j'oppose la thèse que dans l'avenir comme dans le passé, le catholicisme ne peut et ne doit être ni anglais ni français, mais essentiellement catholique.....

"Par contre, dans plusieurs diocèses gouvernés par des évêques de langue anglaise, les Canadiens-français ou les Acadiens ont été privés systématiquement de prêtres de leur langue et de leur nationalité; et l'enseignement du français a été proscrit ou restreint.